

Sylviane Dupuis

Cantate à sept voix

Texte créé
à La Grange de Dorigny (Lausanne/Suisse),
du 22 octobre au 1^{er} novembre 2008

Publié aux Editions du Miel de l'Ours (Genève)
en 2009 (épuisé).

« parler il semble que cela consiste avant tout à s'avancer
– resterait-on immobile – pour prendre la parole qui est là,
comme une possibilité en attente. »

Pierre Pachet

Figures

- F1** (Eve)
- F2** (Ophélie)
- F3** (Jocaste)
- F4** (Marie)
- F5** (Antigone)
- F6** (Eurydice)
- F7** (la Sans-nom)

Je les vois toutes disposées – par exemple – sur un escalier (celui de l'Histoire, des mythes, celui de l'imaginaire collectif, ou de l'inconscient) qu'elles parcourent, montent et descendent en parlant, se déplaçant verticalement, horizontalement ou en diagonale comme sur un échiquier. D'abord plongée dans l'obscurité, la scène s'éclairera peu à peu à partir du surgissement épiphanique des figures (visages, corps et voix des comédiennes), qui se résoudreont finalement en une seule, à la fois une et multiple : la « Sans-nom », porteuse du passé des mythes et tournée vers l'ouvert inconnu.

F1 (« Eve ») *nue et muette*

elle
accouche du monde entre ses
jambes
et nous porte tous dans son rêve
la femme-origine
sans mots

corps en attente d'une voix

elle est au début et à la fin :
posée, énigme pure

F2 (« Ophélie »)

je ne suis rien, je
glisse
je ne veux pas de nom
oubliez que j'existe
oubliez mon désir
trop grand

j'ai mal
et je ne sais de quoi
et rien ne me suffit
d'ici

dans sa douleur se tient
un cri jamais crié

toute cette eau
tombée de la caverne des yeux
sortie du trou de mon sexe
je m'y noie
livrée nue à tous les regards
puisqu'un seul manque à ma faim

depuis qu'il manque, elle
tombe,
troue le ciel
à l'envers

est-ce toi qui es l'amour
ou est-ce l'amour impossiblement
que j'aime

je veux toutes les fleurs
tous les chants
toute la mer
tous les ciels
tous les agenouillements

il y a trop de désir en elle
pour le monde

ma folie
est plus douce que la raison

elle endort nos soifs
sous ses paupières
elle travaille à se perdre

vous direz que je suis morte
parce que j'ai respiré la joie
comme une rose
et qu'on me l'a enlevée

absolue
abstraite
abîmée
abyssale

ô mes poupées
ô mes voiles
ô mes silences qui rient
sous cape

elle est l'enfant qui refuse de naître
qui veut qu'on lui tienne la main
toujours

absolue
abstraite
abolie

F3 (« Jocaste »)

voyez la pestiférée !
maudissez-la, aimez-la
ne vous cachez pas la tête
sous l'aile, comme les oiseaux

énigme pour elle-même,
celle qui tourne dans la roue
de son secret !

qu'il
m'écoute sans horreur,
l'expulsé de mon ventre :
dévorant est mon désir
de lui

elle s'est pendue, Jocaste
celle qui en savait trop
s'est pendue pour ne pas avouer

celui que j'ai tiré de moi
ma jouissance
est de m'aimer en lui

mais qu'ils parlent,
eux les fils
et qu'elles parlent, les filles
pour réciter l'amour
absolu démesuré asphyxiant
des mères
qui nous inventent et qui nous
tuent

la même et
c'est une autre,
l'enfant sortie de moi !
la même et c'est une autre
que je ne connais pas

sortis de là
tous
sortis du trou des femmes

ô mères qui sont le monde
ô mères qui nous noient
c'est elles que nous parlons
interminablement – croyant
parler de nous

tu es
ce qui me manque
tu es
ce que je crains

elles sont au commencement et à la fin,
l'origine impensable, la dernière
image

qui n'en peut plus, leur voix seule
l'apaise, le retient
planté en terre, et le souvenir
de leurs genoux

coupables
et innocentes
à jamais leurs labyrinthes en nous
enchaînés à nos colères
à nos larmes

F4 (« Marie »)

celle qui dit oui
tout lui arrive

ça m'est entré dans le ventre
ça s'est agrippé à mon sang
comme un crabe
ça a grandi et c'est
sorti de moi

suis Marie-pleine-de-grâces
celle qu'on repousse après usage
la couronnée dans les cieux
pour avoir tout donné

suis la Marie-sans-sexe
qui n'a servi qu'une fois
la servante du Seigneur
la Béatrice des fils
la plus-que-mère

elle est tellement l'amour
qu'elle n'existe pas

moi l'inviolée, la très-pure
de haut cristal, je neige
des sanglots rouges
sur tous les corps crucifiés
de mon roi

sa mère et celle qui l'aime :
ployées en larmes au pied
du seul amour

je suis celle qui dit oui
sans savoir
j'acquiesce
à l'incompréhensible

mais pour les ventres violentés
les désirs mutilés
les chevelures qu'on rase
et les corps qu'on enferme,
pour les pogroms
et les bûchers :
elle n'a pas le savoir des pleurs,
la servante du Seigneur,

elle obéit
à ce qui est écrit
et se tait sur le reste

F5 (« Antigone »)

colonne droite, opiniâtre
et dure, elle
résiste, noire
résistera

mes larmes sont des mains qui creusent

elle s'obstine comme, dans la terre
les os des morts,
fait ce qu'il faut,
maintient visible la silhouette
humaine qui
s'efface

elle est
ce qu'elle fait

moi sœur humaine
de tous les morts sans lieu
en cendres,
je suis celle qui dit non

debout !

elle nargue les tyrans
et défie l'interdit,
ô désobéissante !
elle est son père en elle
retourné

moi sœur humaine
de tous les morts sans lieu
j'écoute
j'obéis à leurs voix
je suis de ce monde
et de l'autre

filie d'aveugle, et qui fuit
le jour au lieu de l'inventer,
négligeant les vivants,
toi l'obstinée

je parle
je suis parlée
par les morts
je suis et ne suis pas encore
Antigone

obstinée,
inconciliable

F6 (« Eurydice »)

enlevée au néant, je
monte dans la trace
d'un chant
un pied dans l'ombre, et l'autre
dans le jour

elle voyage à l'envers
elle s'arrache à la nuit a-
mère

elle sent grandir en elle
le lent savoir des morts
et le chant des vivants

doigt à doigt
cil à cil, je
rentre dans ma peau
je
nais ! et je m'ignore
encore

où suis-je ? ne me laisse pas
me perdre

il ne se partage pas, l'étroit chemin du jour :
aie patience de moi
sans voir
et tourné vers l'en-haut,
tire-le aveugle hors de ce froid,
ton amour de néant
– sans peur
sans demander son nom

il a peur de la perdre
ou bien qu'elle ait changé

ne te retourne pas
sur l'étrangère, tiens-la
dans ton cœur en silence,
l'ombre de ce qu'elle
fut :
ce n'est plus la même qui revient
mais une autre
que la mort a ouverte

tous, ils redoutent qu'elle change

la veulent
porteuse d'enfants
et non de mots

ignorante

chienne ou ange
et non métamorphose

ils ne savent pas
qu'ils sont elle
aussi

tiens-moi la main, j'ai franchi
la mort

nous allons de naissances
en naissances

elle va
elle regarde vers nous
ses mots la savent
avant elle
et le cristal gelé
fond
à ses pieds de statue

si tu manquais, j'en perdrais le sens

laisse-la
devenir,

ne te retourne pas !

F7 (la Sans-nom)

moi la sans-nom je ne suis pas
parlée
je suis celle qui dit je
toute seule

inconnue ! à venir !
jachère de nous !
elle ne sait pas qu'elle est
personne,
que ses mots la précèdent
et l'inventent

tour à tour m'habillant
me défaisant de vous
je vous sais et je vous
oublie,
mes mortes, mes vivantes
mes petites sœurs
d'avant
je prends peau de vous toutes
et âme, du dedans
de moi

ses mots sont ceux de tous
ce qu'ils disent est à elle

moi la sans-nom je vais
mon chemin d'exilée
je ne ressemble pas
je cherche qui
m'entend

elle donne le sens qu'elle veut
à ce qui n'en a pas

je dis non
à ce qui me tue
oui à ce qui me fait rire

je dissimule mes larmes

elle est plusieurs en une
elle joue à la marelle avec tous ses visages
et *s'illumine*
d'immense

moi la sans-nom je me
tais sur tous mes secrets

elle résiste
elle porte la douleur

si fragile, le milieu de
sa voix, son frêle noyau
de cendres

elle est chacun de nous
et une autre,
énigme pure

inventez-moi
les pas-encore-nés,
inventez-nous !

elle travaille à se mettre au monde

si tu manquais
si vous manquiez, j'en perdrais
le sens

nous n'en finissons pas
de naître et de
dé-naître

je suis
ce que je cherche

j'acquiesce à l'impossible

tiens-moi la main

tiens-moi la main